

- DOSSIER DE PRESSE -

Dès le 4 octobre 2019, l'Espace Graffenried présente ses deux nouvelles expositions :

- « Glaciers ultimes » / du 04.10.2019 au 08.03.2020
- « Olivier Lovey - En attendant la plage » / du 04.10.2019 au 05.01.2020

« GLACIERS ULTIMES »



Depuis le 17^{ème} siècle, les glaciers ont intrigué les scientifiques et naturalistes par leur complexité et dangerosité, et attiré les artistes par leur beauté et leur apparente éternité. Les peintres, aquarellistes et graveurs d'hier, fascinés par leur grandeur et leur majesté, les ont représentés comme de sublimes masses intactes. A l'ère de l'anthropocène et du réchauffement climatique, les artistes d'aujourd'hui, quant à eux, sont conscients de leur fragilité et de leur précarité.

L'exposition Glaciers ultimes présente différents regards portés sur ces étendues de glace entre hier et aujourd'hui, à travers les représentations romantiques d'un peintre aiglon né au 19^{ème} siècle, **Emile Gissler (1874-1963)**, et les travaux récents, engagés voire critiques, de photographes et artistes suisses contemporains : **George Steinmann (*1950)**, **Jacques Pugin (*1954)**, **Laurence Piaget-Dubuis (*1971)**, **Matthieu Gafsou (*1981)** et **Thomas Flechtner (*1961)**. Les glaciers ultimes et sublimes d'autrefois deviendront-ils les ultimes glaciers de notre planète ?

Glaciers sublimes

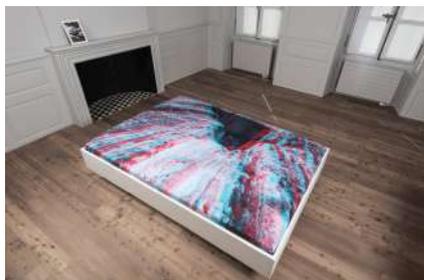
Si la glace est évoquée pour la première fois par Pline l'Ancien vers l'an 77, ce n'est qu'aux alentours de 1500 que le mot « glacier », en allemand « Gletscher », voit le jour. Il faudra ensuite attendre le début du 19^{ème} siècle pour que la science commence à comprendre leur structure, leur évolution, et que naisse la glaciologie.

Du côté artistique, les premières représentations connues de glaciers apparaissent vers 1600, avant de se populariser au cours des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Naît alors une véritable sensibilité romantique, couplée à une figuration de la nature tirée du concept esthétique du sublime. La grandeur et la beauté des glaciers sont dépeints par les peintres et graveurs qui cherchent à montrer le sentiment de vertige ressenti face à la puissance de la nature. C'est ainsi qu'Emile Gissler, artiste et alpiniste résidant à Aigle, a peint les glaciers valaisans vers 1900. Ses aquarelles aux tons bleutés et aux silhouettes déchirées ne sont pas sans évoquer la pureté et la puissance des glaciers soulignées par le courant romantique.



Emile Gissler, *Glacier d'Orny*, sans date
Aquarelle, 64 x 54 cm
Propriété de la commune d'Aigle

Glaciers d'aujourd'hui



Laurence Piaget-Dubuis, *Disparu / Missing*, 2019 Installation photographique, env. 200 x 140 cm © Laurence Piaget-Dubuis

Figures du réchauffement climatique, sculpteurs paysagers, archives scientifiques, attractions touristiques et réservoirs d'eau, les glaciers sont des sujets de prédilection pour certains artistes contemporains.

Dans sa série *Frozen*, Thomas Flechtner se penche sur l'aspect contemplatif des glaciers au Groenland et en Islande, là où la glace est un paysage flottant, se confondant avec le ciel et la terre. Ses photographies deviennent des traces d'une vue vouée à disparaître, comme le laisse présager la fonte récente du glacier islandais *Okjökull* et le monument érigé en son honneur en août 2019.

Matthieu Gafsou, avec sa série *Alpes*, s'intéresse à l'importance des montagnes et des glaciers dans l'imagerie de la Suisse. Il oscille entre paysages sublimes et représentations critiques en y montrant parfois la présence de touristes dans des endroits *a priori* inaccessibles. Le photographe questionne ainsi notre relation à la nature et l'impact de l'homme sur des paysages auparavant immaculés.

Engagée, l'installation *Missing/Disparu* de Laurence Piaget-Dubuis interroge l'avenir des glaciers. Avec sa vision 3D, elle évoque le chaud (rouge) et le froid (bleu) ainsi que la ligne d'équilibre glaciaire, entre les zones d'ablation et d'accumulation. Quant au lit en lui-même, il symbolise autant un terme utilisé dans le jargon glaciaire que la mort approchante du glacier...

Glacier du Rhône



Matthieu Gafsou, *Glacier du Rhône II*, de la série *Alpes*, 2008-2012, tirage pigmentaire contrecollé sur aluminium, 60 x 75 cm © Matthieu Gafsou ; courtesy Galerie C, Neuchâtel

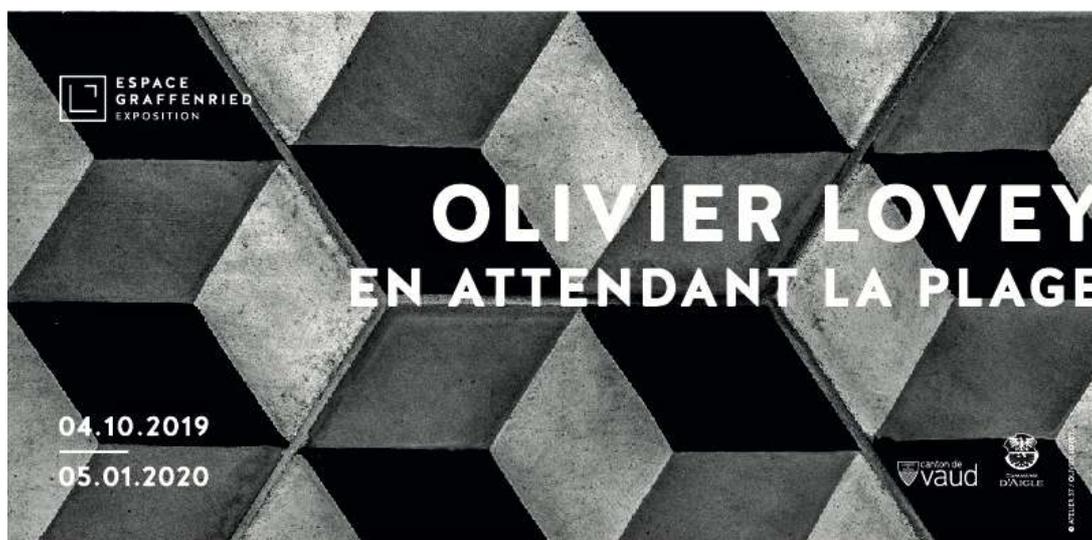
Depuis 1850, le recul estimé du glacier du Rhône est de 1,4 km de longueur et 4,1 km² de surface, soit le 20% de sa superficie. A la fin du siècle, il aura totalement disparu. Pour retarder sa fonte, d'immenses bâches blanches y sont posées chaque année depuis le début des années 2000.

Avec sa série *Glaciers*, Jacques Pugin évoque les traces et la responsabilité de l'homme sur le recul de ces derniers. Ici, il photographie le glacier du Rhône de manière sublime et romantique en montrant autant sa beauté que sa fragilité. Tout comme Matthieu Gafsou, il capture les bâches qui le recouvrent, créant des images à la fois oniriques et théâtrales, annonçant sa disparition dramatique. Finalement, message de mélancolie et de tristesse devant cet avenir, la vidéo *Blues for the Glaciers* de George Steinmann fait partie d'une volonté plus globale de l'artiste de questionner notre routine quotidienne, assumer notre part de responsabilité et élargir le débat scientifique et politique sur le changement climatique avec une perspective artistique.



Jacques Pugin, #368 *Glaciers*, *Rhonegletscher*, 2018 Tirage pigmentaire sur papier baryté, 60 x 80 cm © Courtesy Galerie Esther Woerdehoff, Paris

« OLIVIER LOVEY - EN ATTENDANT LA PLAGE »



Avec *En attendant la plage*, Olivier Lovey nous emmène ailleurs, dans une autre dimension. Le photographe valaisan joue avec les particularités de l'Espace Graffenried : ces catelles perturbantes qu'il n'hésite pas à reproduire partout sur les murs des toilettes, dans le but de troubler le visiteur.

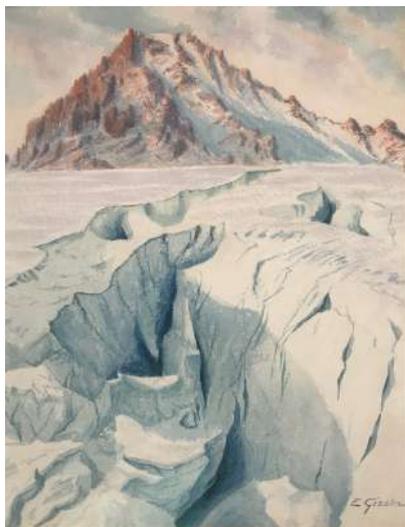
En plus de cette installation créée *in situ*, Olivier Lovey expose trois tirages issus de sa série *Miroirs aux alouettes*, débutée en 2016. En collant des photographies imprimées sur des stickers dans l'espace public, l'artiste martignerain crée des visions impossibles, artificielles, et questionne les limites entre réalité et représentation. Il re-photographie et fige ensuite ses installations – le sticker collé dans son environnement –, dans le but de produire de nouvelles images, des mises en abymes. Ici, il présente *Vis-à-vis*, réalisée à l'aide d'un miroir dans un champ de pommiers, *L'au-delà*, le prolongement en trompe-l'œil d'une salle du Manoir de Martigny et *La dimension perdue*, une anamorphose conçue à la galerie de La Grenette à Sion. Finalement, si les œuvres d'Olivier Lovey troublent la vision du visiteur, elles lui permettent aussi, et surtout, de saisir la force de l'illusion photographique.

RENDEZ-VOUS :

- Vernissage public **jeudi 3 octobre à 18h30**
- Visites commentées publiques **5 et 6 octobre à 14h, 12 décembre à 12h, 19 janvier à 14h et 27 février à 18h30** (gratuit, sans inscription)
- Conférences publiques (gratuit, sans inscription) :
 - o « Les glaciers – témoins du changement climatique en montagne » par Emmanuel Reynard (CIRM-UNIL) le **28 novembre à 18h30**
 - o « Art et science. Des glaciers en crue au petit âge glaciaire jusqu'à la décrue rapide des glaciers aujourd'hui » par Heinz Zumbühl (UNIBE) le **13 février à 18h30**
- Atelier enfants spécial vacances (6-12 ans) **20 février 14h-16h** (gratuit, sur inscription)

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

EMILE GISSLER (1874-1963)



Emile Gissler, *Glacier d'Orny*, sans date
Aquarelle, 64 x 54 cm
Propriété de la commune d'Aigle

Né le 25 décembre 1874 à Lonay-sur-Morge, Emile Gissler est une figure emblématique de la commune aiglonne où il réside une bonne partie de sa vie. Propriétaire d'un salon de coiffure, instigateur de l'Orchestre d'Aigle ou encore membre du Club Alpin et de la Société des Mousquetaires, il oeuvre autant dans la vie locale que dans la culture artistique de la commune dont il devient bourgeois en 1898. Conjointement à ses activités professionnelles, il pratique les arts de manière autodidacte ; il expose pour la première fois ses peintures en 1922 et reçoit une mention lors de l'Exposition des Amateurs à Montreux en 1924. Sur conseils de son ami le peintre Frédéric Rouge (1867-1950), Emile Gissler apprend et améliore sa technique picturale en pratiquant assidûment l'aquarelle. Dès lors, l'artiste se veut

dévoiler, par le biais de son art et de ses excursions en montagne, la beauté intacte des glaciers, contrastée par de doux coloris.

GEORGE STEINMANN (*1950)



George Steinmann, *Blues for the Glaciers*, 2015
© George Steinmann ; photo Tabea Reusser

C'est à la suite d'un apprentissage de graphiste que George Steinmann débute, en 1976, son entreprise plastique à l'Université d'Art et de Design de Bâle. Il y étudie durant deux ans la peinture, pour ensuite parfaire ses connaissances au *San Francisco Art Institute*. Il entame sa carrière en 1979 et réalise, depuis lors, de nombreuses expositions partout dans le monde. Artiste aux multiples talents, George Steinmann est reconnu comme étant l'initiateur d'une

démarche interdisciplinaire alliant les arts, les sciences et la sociologie. Ouvrant dans la photographie, l'installation, la recherche et la musique, le Bernois veut mettre en image le retour à l'état sauvage des paysages domestiqués. Par le biais de l'art et de la culture, George Steinmann établit un discours scientifique et politique et questionne la durabilité, l'impact humain et notre pérennité future.

<https://www.george-steinmann.ch>

gsteinmann@sunrise.ch

JACQUES PUGIN (*1954)



Jacques Pugin, #124 *Glaciers Offset*, 2017, tirage pigmentaire sur papier baryté, 66 x 114 cm © Jacques Pugin ; courtesy Galerie Esther Woerdehoff, Paris

Introduit aux arts photographiques dès son enfance, Jacques Pugin apprend le métier auprès de Joël Gapany à Bulle avant de s'installer à Zurich pour débiter sa carrière artistique. Il y réalise sa première exposition en 1977 à la Galerie 38 et ouvre son atelier à Genève un an plus tard. En 1979, il obtient la Bourse Fédérale des Arts Appliqués à la suite d'un projet réalisé lors d'un séjour en Grèce. Les expositions se succèdent alors et laissent émerger une photographie expérimentale, démarche que Jacques Pugin entreprend par le biais d'interventions au sein de l'image, que ce soit *in situ* - par la prise de vue - ou à *posteriori* avec des outils numériques, du dessin ou de la peinture. Photographe plasticien, il mène depuis les années 2000 une réflexion sur l'homme et son environnement, sa présence et son impact sur la nature, que ce soit dans le temps ou dans l'espace. En immortalisant les vestiges de la guerre civile au Dafour ou en dévoilant des images de glaciers soumis au réchauffement climatique, les photographies de Jacques Pugin deviennent des témoins des traces de l'homme dans le paysage.

www.jacquespugin.ch

jacques@pugin.ch

LAURENCE PIAGET-DUBUIS (*1971)



Laurence Piaget-Dubuis, *Disparu / Missing*, 2019
Installation photographique, env. 200 x 140 cm
© Laurence Piaget-Dubuis

Graphiste et photographe, Laurence Piaget-Dubuis est une artiste engagée en faveur de l'environnement. L'éco-artiste valaisanne voue son art à la confluence émergente entre l'esthétisme et l'éthique de l'empreinte humaine sur l'environnement. De part ses clichés et ses installations, elle veut dévoiler des réalités indicibles afin d'éveiller les consciences envers une durabilité écologique. Elle ancre sa démarche artistique dans un dessein initiatique et s'évertue ainsi à questionner l'être humain et ses actions sur l'écosystème. Depuis 2015, Laurence Piaget-Dubuis réalise différentes installations photographiques en Suisse romande et en France, mettant en scène des images aussi remarquables que dérangeantes. C'est dans son atelier à la Ferme-Asile, à Sion, qu'elle entreprend la réalisation de ces projets qui dévoilent le reflet d'une réalité bouleversante, d'une nature défigurée par l'homme et d'un climat changeant.

<https://matterofchange.org>

info@matterofchange.org

MATTHIEU GAFSOU (*1981)



Matthieu Gafsou, *Touristes face au massif de la Bernina*, de la série *Alpes*, 2008-2012
Tirage pigmentaire contrecollé sur alu, 60 x 75 cm
Courtesy Galerie C, Neuchâtel

C'est en 2006, alors fraîchement diplômé d'une maîtrise universitaire en philosophie, littérature et cinéma, que Matthieu Gafsou débute sa formation de photographe à l'Ecole des Arts Appliqués de Vevey et réalise ses premières expositions. En 2009, il obtient le Prix de la fondation HSBC pour la photographie, puis le Prix culturel du canton de Vaud en 2015 et devient membre actif de l'agence de photographie documentaire MAPS en 2017. Vivant à Lausanne, Matthieu Gafsou enseigne également à l'ECAL. Sa

pratique artistique cherche à rendre compte des phénomènes autant humains que sociaux en exploitant le caractère documentaire souvent prêté à la photographie, tout en conservant le côté artistique de cette dernière. L'artiste franco-suisse établit de la sorte une distance formelle face à l'image et permet ainsi l'élaboration d'une réflexion sociétale.

www.gafsou.ch

matthieu.gafsou@gmail.com

THOMAS FLECHTNER (*1961)



Thomas Flechtner, *Frozen*, 2000
Tirage C-Print sur papier, 117 x 136 cm
© Thomas Flechtner

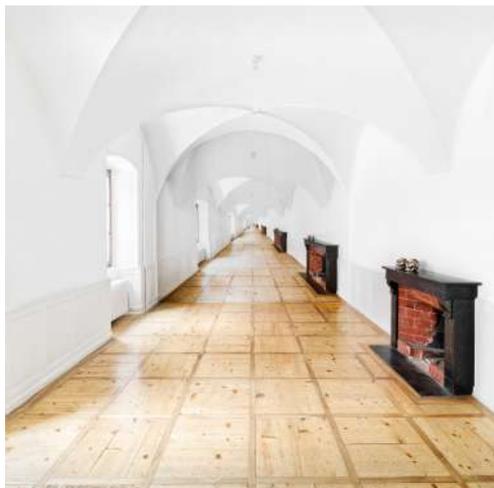
Formé à l'Ecole des Arts Appliqués de Vevey, Thomas Flechtner débute sa carrière de photographe indépendant en 1987. Reconnu à l'internationale dès 1991 grâce à un projet réalisé à Chandigarh en Inde, il reçoit de nombreuses récompenses, notamment le *Swiss Art Award* à plusieurs reprises (1988, 1990, 1992) ainsi que la seconde place à l'*European Kodak Award* de Arles en 1989. Travaillant entre Vallière et Zurich, Thomas Flechtner flâne dans différents

paysages - tant urbains que champêtres - afin de capturer des images uniques, hors du temps. Rythmées par les détails et les formes, ses photographies relèvent d'une méthode attentive et de temps d'exposition prolongés.

www.thomasflechtner.com

thomas.flechtner@gmail.com

OLIVIER LOVEY (*1981)



Olivier Lovey, *L'au-delà*, de la série *Miroirs aux alouettes*, 2017, installation au Manoir de la ville de Martigny © Olivier Lovey

Après l'obtention d'un master en psychologie à l'Université de Fribourg en 2006, Olivier Lovey étudie à l'Ecole cantonale d'art du Valais et à l'Ecole de photographie de Vevey où il obtient son diplôme en 2011. Depuis, le photographe originaire d'Orsières (VS) enchaîne les expositions, privées ou collectives, notamment en Suisse, en Allemagne, en Croatie, en France, en Grèce ou encore aux Etats-Unis. Lauréat de la bourse de soutien à la création Valaisanne en 2012, il reçoit aussi, entre autres, une bourse et un atelier d'artiste à Paris en 2014, la bourse ArtPro en 2015 ainsi que le *Swiss Photo Award* et le prix d'encouragement de l'Etat

du Valais en 2018. Dans son atelier à la Ferme-Asile à Sion, l'artiste résidant à Martigny travaille sur le trompe l'œil, la vision, la mise en abyme et questionne les limites entre réalité et illusion photographique.

www.olivierlovey.ch

lovey_olivier@hotmail.com

Ces deux expositions ont reçu le généreux soutien du Service des Affaires Culturelles (SERAC) du Canton de Vaud.

PRESENTATION DE L'ESPACE GRAFFENRIED

L'Espace Graffenried est un espace d'exposition d'art inauguré le 8 septembre 2018 dans l'ancienne Maison de Ville d'Aigle, bâtiment du 16^{ème} siècle fraîchement rénové par le bureau d'architecture Graf + Rouault (Lausanne). Sur deux étages et 167 m² de surface d'expositions, il vise à présenter et mettre en avant les artistes et les œuvres ayant un lien plus ou moins étroit avec la région chablaisienne, ainsi que les collections de la Commune.

A l'étage, les expositions thématiques ou monographiques sont renouvelées deux fois par année, tandis que la petite salle du rez-de-chaussée, réservée uniquement aux travaux d'artistes contemporains, présente quatre expositions par an. Depuis son ouverture, l'Espace Graffenried a accueilli 6 expositions et les artistes suivants : Sylvain Croci-Torti (*1984), Camille Scherrer (*1984), Lionel Henriod (*1978), Olivier Estoppey (*1951), Marc De Bernardis (*1966), David Amaral (*1988), Edouard Morerod (1879-1919), Frédéric Rouge (1867-1950), François Birbaum (1872-1947) et Marie-Joseph Orgiazzi (1945-1998).

Nommé en hommage à Nicolas de Graffenried (env. 1468-1557) qui acheta la demeure au milieu du 16^{ème} siècle, l'Espace Graffenried partage les locaux de l'ancienne Maison de Ville avec l'Office du tourisme, un espace de dégustation de vins (le Quart d'heure) et la Préfecture.



Ancienne Maison de Ville, Place du Marché, Aigle (vers 1885 et 2018)

FONCTIONNEMENT

L'Espace Graffenried est ouvert du mercredi au vendredi de 10h à 12h et de 13h30 à 17h ainsi que les samedi et dimanche de 10h à 12h et de 13h30 à 16h. Avec la volonté de démocratiser l'art et de le rendre accessible à tous, l'accès aux expositions y est gratuit. Dans cette même perspective, un programme de médiation culturelle accompagne les expositions.

L'Espace Graffenried est rattaché à la Commune d'Aigle qui, chaque année, lui octroie un budget de fonctionnement. Pour gérer cet espace et définir son programme d'expositions, la Commune d'Aigle a engagé une chargée d'expositions (historienne de l'art et muséologue) en juin 2018, ainsi qu'une auxiliaire en médiation et gardiennage (étudiante en histoire de l'art).



© Commune d'Aigle ; photo Rémy Gindroz

MEDIATION

Depuis son ouverture, l'Espace Graffenried a mis sur pied un programme de médiation culturelle adapté aux différents publics (seniors, jeunes, écoliers, familles,...) comprenant notamment des visites commentées publiques ou privées, des visites et ateliers scolaires (y compris pour les classes spécialisées), des ateliers vacances, des visites pour les migrants, des conférences et des rencontres avec les artistes (visites d'ateliers).

Tous les  v nements publics organisés par l'Espace Graffenried, tels que les visites commentées et les conférences sont gratuits et ouverts à tous. Les activités privées, en revanche, sont payantes et sur inscription. Pour les écoles d'Aigle et des communes avoisinantes (Ollon, Leysin, Yverne et Corbeyrier), les offres de médiation culturelle sont également gratuites, dans le but d'encourager les enseignants à faire découvrir l'art à leurs élèves de manière ludique et de fidéliser un nouveau public. Les visites commentées et les ateliers scolaires sont animés par la chargée d'expositions ou l'auxiliaire en médiation et, parfois, par l'artiste exposant. Les autres  v nements sont animés autant par la chargée d'expositions que par des acteurs externes (conférenciers, artistes, médiateurs auxiliaires, etc.). Depuis son ouverture en septembre 2018, l'Espace Graffenried a accueilli environ 2500 visiteurs sur ses jours d'ouverture (soit une moyenne de 12 visiteurs par jour).



Activités de médiation culturelle à Commune d'Aigle

INFOS PRATIQUES :

« Glaciers ultimes » du 4 octobre 2019 au 8 mars 2020

« Olivier Lovey – En attendant la plage » du 4 octobre 2019 au 5 janvier 2020

Espace Graffenried, Place du Marché 2, 1860 Aigle

Mercredi-vendredi 10h-12h / 13h30-17h

Samedi-dimanche 10h-12h / 13h30-16h

Entrée libre

Contacts et renseignements : Maéva Besse, chargée d'expositions

+41 24 468 41 24, maeva.besse@aigle.ch

Corinne Moesching, déléguée à la culture et à la communication

+41 24 468 41 10, corinne.moesching@aigle.ch

Facebook : Espace Graffenried

Instagram : @espacegraffenried